

Fiche pédagogique

L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford

Sortie en salles
10 octobre 2007



Film long métrage, USA 2007

Titre original : The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford

Réalisation : Andrew Dominik
Interprètes : Brad Pitt (Jesse James), Casey Affleck (Robert Ford), Sam Shepard (Frank James), Mary-Louise Parker (Zee James), Paul Schneider (Dick Liddil), Jeremy Renner (Wood Hite), Ted Levine (Sheriff Timberlake), Sam Rockwell (Charley Ford), Narrator /Hugh Ross)

Production : Warner Bros.

Distribution en Suisse : Fox-Warner

Version française et version originale anglaise sous-titrée français-allemand

Durée : 2h37

Public concerné :
 Age légal : 12 ans
 Age suggéré : 14 ans

Résumé

L'histoire commence le 5 septembre 1881. Jesse James est le gangster le plus redouté et le plus célèbre de l'Amérique du XIXème siècle. Il a 34 ans. La chance a commencé à tourner pour Jesse et Frank James. Les meilleurs éléments du gang ont été arrêtés ou tués, et la bande recomposée ne compte que des petits casseurs sans expérience, parmi lesquels les frères Ford. Après l'attaque de train de Blue Cut qui s'avérera la dernière, Frank décide de se ranger. Jesse ordonne à la bande de se mettre au vert en attendant ses ordres. Frustration et paranoïa

règnent, peur aussi. Peur des forces de l'ordre, des trahisons (de fortes sommes sont offertes pour leur arrestation).

Jesse entreprend de rendre visite à ses anciens complices, visites qui n'ont rien d'amical. Il surgit sans s'annoncer, s'installe, observe, scrute, tient des propos ambigus, rit bruyamment de remarques qui n'ont rien de drôle, s'enfonce dans un silence pesant. Il emmène l'un ou l'autre faire un tour... dont il ne revient pas. Il invite les frères Ford à séjourner chez lui, au sein de sa famille, sous prétexte de préparer une nouvelle attaque de banque. Elle ne se réalisera jamais. La mort frappera avant.

Jesse James, alias Thomas Howard (1847-1882) - Les faits

Fils de pasteur, Jesse Woodson James naît en 1847 près de Kansas City dans le Missouri. Il a un an quand son père meurt. Sa mère se remarie deux fois, les enfants James grandissent dans un milieu familial plutôt instable, à une période troublée qui conduira à la Guerre de Sécession (1861-1865). Au moment de la sécession, le Missouri est dans le camp des

Confédérés sudistes, le Kansas voisin aux côtés des Unionistes nordistes, les accrochages sanglants se multiplient entre les deux états. Frank, l'aîné de Jesse de 4 ans, s'engage dans l'armée sudiste et sert pendant deux ans. En 1862, les Nordistes chassent les Sudistes du Missouri, mais doivent faire face aux raids sanglants de bandes "d'irréguliers" se réclamant de la Confédération. En 1863, la ferme des James est saccagée par les Nordistes:

Disciplines et thèmes concernés (exemple)

Histoire des Etats-Unis : La Guerre de Sécession; la lente et difficile construction des Etats-Unis; la Conquête de l'Ouest; les villes du Far-West au XIXème siècle; les nouvelles armes à feu, le destin tragique du Président Abraham Lincoln; Missouri, Arkansas et Kansas dévastés par les raids des "irréguliers" de Quantrill durant la guerre 1861-1865; la question de l'abolition de l'esclavage; importance de la construction du chemin de fer et de la découverte de l'or pour le développement de l'Ouest américain; l'alphabétisation dans la 2^{ème} moitié du XIXème;

Education numérique (Médias) : la mythification de Jesse James dans la littérature, la photographie, le théâtre, le cinéma; histoire de la littérature bon marché, des "dime (nickel) novels" aux livres de poche, en passant par les pulp magazines.

Histoire de la photo "choc" : les instantanés d'Arthur Fellig, connu sous le pseudonyme de Weegee (1989-1968);

Le Far-West dans la bande dessinée (Lucky Luke, Blueberry) dans la littérature anglophone (Jack London, Ralph Waldo Emerson, John Steinbeck) et au cinéma (John Ford, Sam Peckinpah, Sergio Leone, Kevin Costner, Clint Eastwood, etc.)

Psychologie : la fascination pour les criminels; la dérive représentée par le "stalking" (admiration fanatique et délétère)

Musique : les chansons interprétées par Bob Dylan, Woody Guthrie, Van Morrison, Hank Williams Jr. Bruce Springsteen, Cher, etc traitant de Jesse James et autres outlaws.

Jesse, sa petite soeur et sa mère sont laissés pour morts. Jesse, trop jeune pour se battre aux côtés des Sudistes, décide de rejoindre, avec son frère, la bande de William Quantrill, qui est resté dans les mémoires comme le chef psychopathe de la plus sanguinaire unité de combat sudiste. Profitant du chaos créé par la guerre, Quantrill et sa petite armée semèrent la terreur dans les états du Missouri, du Kansas et du Nebraska en particulier avant d'être éliminés en 1865.

Les frères James avaient quitté le gang avant la déconfiture ! Ils tentent, avec leur mère, de recommencer une vie de fermiers dans le Nebraska. Mais ils manquaient de tout, durent emprunter, s'endettèrent. Forts de leur expérience, ils décident de prendre l'argent où il y en a. Ils vont rechercher les 3 frères Younger qu'ils avaient connus chez Quantrill. Le gang attaque une première banque le 13 février 1866 à Liberty (Missouri), et emporte un joli butin, profitant de l'effet de surprise (c'est la première attaque de banque en plein jour, depuis la défaite de la Confédération sudiste) et de la désorganisation de la police.

Pendant 15 ans, ils vont vivre d'attaques de banques (onze, ou peut-être même dix-sept), de trains (sept) et de diligences (trois). Leurs exploits les rendent célèbres et sont abondamment relatés dans la presse (Frank aime voir son nom dans les journaux et écrit aux journaux lorsqu'il repère des inexactitudes!). Nombreux sont ceux qui voient en eux des « victimes de la guerre », des Confédérés meurtris qui punissent les Yankees de leurs exactions. On parle avec sympathie des "Boys" ou des "Outlaws of Missouri". Jesse James a su exploiter cette réputation, en affirmant "they drove us to it" (eux, les Yankees, nous ont acculés à

ça). Il devient le Robin des Bois de l'Ouest. On dit qu'il prend aux riches (puisqu'il attaque des organes officiels) et donne aux pauvres (pure invention!). Bien qu'ils fassent couler le sang et pillent, rien n'entache cette réputation. En 1874, Jesse trouve même le temps de se marier. De cette union vont naître deux enfants. Cette même année, le gouvernement du Missouri engage des détectives de l'agence Pinkerton. Qui font très mal leur travail. Non contents de ne pas arrêter les frères James (photo),



ils lancent en 1875 une bombe sur la maison familiale, blessant gravement la mère et tuant le petit frère des James; quant aux deux outlaws, ils n'étaient pas là! Cette "night of blood bomb" renforce encore, si besoin était, la sympathie pour le gang qui continue à passer entre les mailles du filet, grâce à de nombreuses sympathies dans la population. En 1876, une attaque de la First National Bank à Northfield, Minnesota, échoue. Trois membres du gang sont abattus, les frères Younger capturés. C'en est fait de la bande James-Younger. Les frères James songent à se ranger. Jesse s'installe avec sa famille au Tennessee, sous le

pseudonyme de Thomas Howard. Mais il ne tient pas en place. Bientôt il recrute de nouveaux comparses et écume les banques de la région jusqu'en 1881, perdant progressivement son précieux anonymat. La planque du Tennessee n'est plus sûre, Jesse déménage avec femme et enfants à St-Joseph, Missouri. Ce sera son dernier domicile, c'est là que le plus jeune membre du gang, Robert Ford (19 ans) l'abat pour une récompense de 10'000 dollars (dont il ne touchera que des bribes) le 3 avril 1882. De nos jours encore, la maison où Jesse James est né, à Kearney, Missouri, et celle où il est mort, sont des lieux qui attirent des milliers de visiteurs. Chaque année, plusieurs festivals commémorent les aventures de Jesse James dans le Minnesota, l'Illinois et le

Missouri.



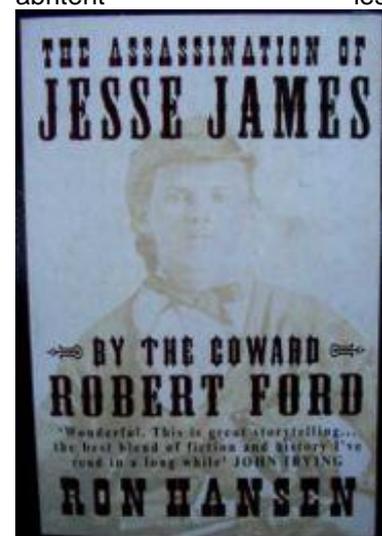
Sans oublier les fables sur sa survie dignes d'Elvis Presley ou de Hitler : Jesse James ne serait pas mort, il aurait vécu tranquillement sous une fausse identité jusqu'au milieu du XXème siècle! En 1995, on a exhumé ce qui restait du cadavre enterré comme étant le sien pour une analyse de l'ADN : c'était bien lui!

Commentaires

Le réalisateur néo-zélandais Andrew Dominik a adapté pour l'écran le roman homonyme de Ron Hansen (1983) qui se penche sur le crépuscule de la vie du fameux Jesse James. On y voit tantôt l'homme seul, silhouette (plutôt élégante) vêtue de noir, dans un champ de blé, sa main mutilée caressant les épis, avec de gros plans sur son visage pensif. Tantôt un chef devisant avec ses hommes, ou semblant écouter avec indulgence leurs propos indigents. Tantôt un homme de famille, bon père et bon mari. Il nous est présenté en début de film sous un jour normal, une voix-off résume son histoire récente.

L'image est auréolée de flou, comme pour introduire une note onirique. Les couleurs, la lumière rassurent. Aux champs de blé et paysages paisibles succéderont

les immenses étendues de neige (très belle photo hivernale de Roger Deakins), les forêts denses et noires, des dortoirs rudimentaires, des maisons sans confort qui abritent les



hors-la -loi. La seule fois où Jesse James est montré "au travail", c'est lors de l'attaque de train qui s'avérera la

dernière, celle de Blue Cut, Missouri (1881), perpétrée de nuit en forêt. Les James ont recruté de petits malfrats illettrés et pas très fûtés (seul parmi eux, Liddil se détache du lot : il a de l'humour, de la culture, et il aime séduire). La tête couverte d'une cagoule blanche, tels des fantômes, les hommes de James attendent les ordres, plantés de chaque côté des voies. La caméra filme Jesse James de dos, montant aux barricades, tel un révolutionnaire, pour forcer le train à l'arrêt. Sa silhouette se découpe

dans la lumière des phares. Le gang investit le wagon postal. L'image du révolutionnaire fait place à une autre, moins noble. Le son direct remplace la voix off. Dans une crise de dérive mégalomane proche de la folie : il s'en prend avec une violence inouïe, avec sauvagerie au fonctionnaire postal qui refuse de s'agenouiller devant lui. Simple sadisme, ou nécessité de rappeler à ses hommes et à ses victimes qu'il est implacable, en faisant un exemple. Il doit être obéi.

The Assassination of Jesse James se concentre sur la fin de vie de James, et sur la relation très ambiguë entre lui et jeune Robert Ford, son plus grand admirateur, complètement hypnotisé par son mentor. Tel une sangsue, on le voit se coller à son idole, l'épier, le singer. Ce qui fera dire à Frank James : *"Ce gars me flanque la trouille!" (he gives me the willies)*. De nos jours, on parlerait de "harcèlement" ou de "stalking". Il collectionne comme un trésor des coupures de journaux, des dessins, des objets ayant appartenu à la star, des enfin un nom (être la gachette qui aura tué Jesse James). ***The Assassination*** explore donc le syndrome du "stalker", du groupie obsédé par son idole. A l'issue d'une longue attente à l'ombre de James, Bob Ford éliminera l'idole.

"dime novels" (romans à quatre sous) racontant ses exploits. Ford est à la fois fasciné et terrifié par Jesse James. Ford encaisse avec une rage impuissante les quolibets des autres membres du gang qui partagent la "planque" avec lui. Il a beau être falot et timoré, il les méprise, et est assez imbu de lui-même. Il se sent d'une autre trempe que ces Yes-Men, ces laquais serviles tremblant devant leur chef.

Casey Affleck (Bob Ford) réussit une composition étonnante. Son Bob parle avec une voix de fausset, le ton plaintif, les épaules voûtées comme s'il craignait les coups. C'est un mou, terne et inconsistant. Le vrai quidam qui a besoin de recourir à la violence pour devenir quelqu'un. Ce groupie peut énumérer une foule de points communs qu'il a avec James (ce qui lui vaudra la question : *"Do you want to be like me, or do you want to be me ?"*) Interrogation qui ferait penser que James pressent le danger.

L'adulation se mue peu à peu en envie de dépasser le modèle. Sa métamorphose se voit dans ses actes et sa posture. Le gamin niais mûrit, cesse de courber l'échine, tue pour la première fois. Il sort de son cocon. Lorsque les journaux annoncent que les mailles du filet se resserrent autour de Jesse, Ford a déjà passé un accord avec le gouvernement du Missouri. Il sait qu'il doit faire vite, s'il veut se faire



L'appât du gain a joué un rôle, mais bien plus, le désir de gloire, et de reconnaissance : plus la cible est connue, plus grande est la renommée. Mais le destin de Ford était d'être un lâche assassin, celui de James d'être un mythe. En cela, ils ont effectivement un point commun: ni l'un ni l'autre ne pourra changer son destin! Le traître, mercenaire à la solde du système, qui tire dans le dos, ne sera jamais un héros. Le charismatique bandit de grands chemins ne sera jamais un paisible père de famille.

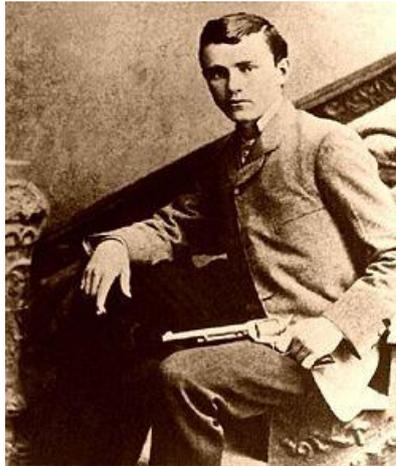
On s'interroge sur les raisons qui ont incité James à inviter les frères Ford dans sa maison. Le mystère reste total. Il semble peu probable qu'il croie Bob inoffensif parce qu'il est encore jeune. On serait tenté de penser que James a accepté son destin, lui qui semble marqué et las. Etre "Jesse James" le force à la solitude et à la méfiance. Sourires, coups d'oeil, rumeurs, gestes, il voit et entend tout. Tantôt bon père et mari aimant, tantôt tueur et voleur sans états d'âmes, il est schizophrène et parfaitement imprévisible. Le personnage peut être terrifiant, et son expression impénétrable fait froid dans le dos. Durant cette dernière année, il ira trouver ses anciens compagnons, guettant leur réactions, attendant leurs erreurs. Il abattra froidement ceux qui semblent perdre les nerfs. La séquence où Jesse James part en promenade nocturne à cheval avec Ed Miller (joué par Garret Dilahunt), après avoir patiemment observé celui-ci céder peu à peu à la panique, est superbe: deux cavaliers dans la nuit noire, la neige crissant sous les sabots, quelques paroles échangées, presque amicales, et soudain un coup de feu.

La longue errance de Jesse James dans les champs et forêts enneigés, lorsqu'il visite ses comparses, c'est celle d'un homme qui va mourir. Il fait sa tournée d'adieux et d'épuration. Il élimine les traîtres potentiels à la langue fourchue (tels les deux serpents qu'il décapite

dans son jardin, après avoir longuement joué avec eux). Autre scène étrange que celle dans laquelle il vide son chargeur sur le lac gelé, devant ses pieds, tout en dissertant sur la vie et en tournant le dos à Charley Ford. Cet acte doublement imprudent souligne l'aspect énigmatique de Jesse.

Alors qu'il semble se méfier autant des Ford que des autres, il ne les neutralise pas. Il offre même à Bob un très beau six coups (Smith and Wesson Model 3 American), l'arme qui le tuera. Lorsqu'il redresse le tableau dans la scène fatale, il est désarmé (lui qui ne se sépare jamais de son arme) et il tourne le dos aux frères Ford. Double erreur. A moins que Jesse James ne soit un héros de tragédie grecque qui accepte son destin. Un héros prisonnier de son mythe à l'image du cliché qui fut fait de son cadavre ligoté à une planche en bois. C'est peut-être lui faire trop d'honneur...

Le film ne s'arrête pas avec la mort de Jesse James. La voix off explique la genèse du mythe Jesse James (iconolâtrie qu'on pourrait comparer à celle qui concerne Lady Di...) De son vivant, la littérature populaire contait ses exploits. Lui mort, les photographies prises de son cadavre s'arracheront. Le récit de ses derniers instants sera relaté dans une pièce de théâtre jouée par ceux-là même qui l'ont abattu, les frères Ford. Ils se produiront plus de 800 fois (et seront fréquemment hués). Bob Ford (photo ci-dessous)



ne sera jamais qu'un lâche assassin que les foules méprisent, lui qui avait attendu des félicitations! En 1884, Charley Ford, peut-être rongé de remords, se suicide. Bob travaillera alors dans des saloons, jusqu'au jour où, dix ans après la mort de James, il sera lui-même assassiné par un illuminé, Edward Capehart O'Kelley, qui voulait venger Jesse. Le film a été tourné au Canada, dans des paysages d'une beauté sauvage. La musique de Nick Cave et Warren Ellis offre des thèmes mélancoliques, donnant, légende oblige, un caractère souvent élégiaque au film. Le

chanteur Nick Cave apparaît dans une scène de saloon, chantant la ballade de Jesse James dont le refrain nomme le "lâche Ford", au contraire de l'épithète que la mère de Jesse James fit écrire sur sa tombe : *In Loving Memory of my Beloved Son, Murdered by a Traitor and Coward Whose Name is not Worthy to Appear Here.*

Entre 1909 et 2007, il y a eu au moins de 84 films, dont 4 muets dans lesquels Jesse James est le personnage principal ou fait une apparition (téléfilms compris). Ce sont principalement des films américains, mais il y a aussi des productions italiennes, espagnoles, mexicaines, anglaises, canadiennes, et même un film du Français Claude Lelouch en 1977 (*Un autre homme, une autre chance*).

(Source : Encyclopédie du film historique, Hervé Dumont, à paraître).

Ballade de Jesse James

(Chanson populaire américaine, vers 1882, attribuée à Billy Gashade)

Jesse James was a boy
 who killed many a man
 He robbed the Glendale train;
 He stole from the rich
 and he gave to the poor
 He'd a hand and a heart and a
 brain.

Refrain :
Poor Jesse had a wife
to mourn for his life,
Three children,
they were brave;
But that dirty little coward
that shot Mr. Howard
Has laid poor Jesse in his
grave.

It was Robert Ford,
 that dirty little coward;

I wonder how he does feel
 For he ate of Jesse's bread
 and he slept in Jesse's bed
 Then laid poor Jesse in his
 grave.

Refrain

Jesse was a man,
 a friend to the poor
 He never would see a man
 suffer pain,
 And with his brother Frank
 he robbed the Chicago bank,
 And stopped the Glendale
 train.

Refrain

It was his brother Frank
 that robbed the Gallatin bank,
 And carried the money from
 the town;

It was in this very place
 that they had a little race,
 For they shot Captain Sheets

to the ground.

Refrain

They went to the crossing
not very far from there,
And there they did the same;
With the agent on his knees,
he delivered up the keys
To the outlaws,
Frank and Jesse James.

Refrain

It was on Saturday night,
Jesse was at home
Talking with his family brave,
Robert Ford came along
like a thief in the night
And laid poor Jesse in his
grave.

Refrain

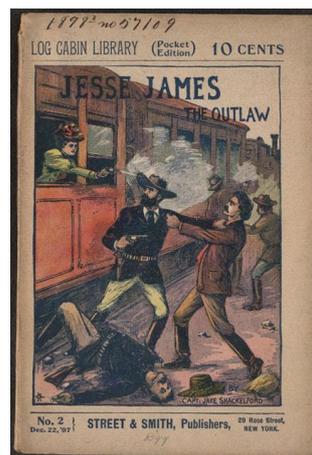
The people held their breath
when they heard of Jesse's
death
And wondered how he ever
came to die.
It was one of the gang
called little Robert Ford
He shot poor Jesse on the sly.

Refrain

This song was made by Billy
Gashade,
As soon as the news did
arrive;
He said there was no man
with the law in his hand
Who could take Jesse James
when alive.

Piste pédagogique

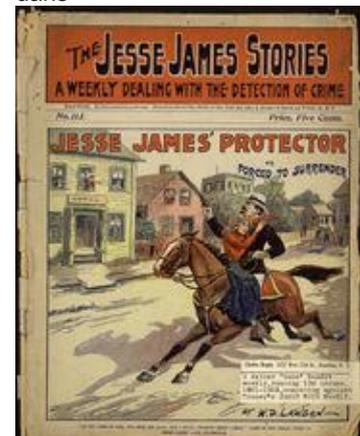
Avant le "paperback" il y eut le "dime (nickel) novel" dans les années 1860 et les « pulp magazines » dès les années 1920 aux USA. La généralisation des supports littéraires bon marché a-t-elle été simultanée en France et en Suisse ? Selon la réponse, quelle indication cela peut-il nous donner sur l'état de l'alphabétisation ?



Les dime (nickel) novels (romans à quatre sous) apparaissent aux Etats-Unis et au Royaume-Uni (où ils sont aussi appelés "penny dreadful") dès 1860. Ils ont un format cahier d'écolier, seule la couverture comporte alors une illustration en noir et blanc.

Ces publications visent les masses populaires et une clientèle jeune. Elles correspondent à un créneau nouveau qui indique la diminution de l'illettrisme. Les quelque cent pages ne sont couvertes que de texte. Le coût est très bas : environ 10 cents aux USA (one dime). Chaque numéro était en principe consacré à une seule histoire. Les récits impliquant le western, la conquête de l'Ouest, la Guerre de Sécession restèrent en vogue pendant des décennies, malgré l'apparition d'une demande pour des histoires criminelles en milieu urbain.

L'une des publications les plus lues, dans la *New York Detective Library* de Frank Tousey, choisit d'alterner les histoires sur le gang de Jesse James avec celle du détective Old King Brady. On y proposa même plusieurs numéros dans



lesquels Jesse James affrontait Old King Brady. Les premières couvertures en couleurs apparurent dès 1874 au rythme d'un numéro par semaine, le prix restait bas (5 ou 10 cents), afin d'étendre le public aux enfants. Le plus grand nombre de dime novels

consacrées à Jesse James ont paru chez "Street et Smith". On parlera dès les années 20 de "pulp magazines", publications encore moins chères grâce aux nouvelles techniques de fabrication du papier. Le "paperback" tel qu'on le connaît actuellement est lancé dès les années 30.

Piste pédagogique

La photo reportage "choc" (mort violente), le "scoop visuel". La presse actuelle est-elle assoiffée du même sensationnalisme?

Publierait-on les mêmes photos morbides de nos jours ? Ces photos furent-elles destinées à l'éducation des masses (pour faire un exemple) ? Devaient-elles servir de preuves ? Ou étaient-elles l'œuvre de certains « charognards », dignes des paparazzi actuels ?

Les photos prises du cadavre de Jesse James, attaché par des cordes à une planche, allongé dans son cercueil (ci-contre)



ou reposant sur un lit de glaçons sont les premières photos du genre qui se sont vendues comme autant de souvenirs.

Durant la Grande Dépression,

50 ans plus tard, Arthur Fellig, surnommé Weegee, se fera une réputation de spécialiste de la photo de mort violente. Il s'était spécialisé dans les photos de meurtres, de gangsters, assassins et victimes, bref de faits divers sanglants.



Outlaw Bonnie Parker on the morticians slab. 3/23/34 - www.gravesights.com

Weegee (1899-1968), fut dans les années 30 LE photographe de l'actualité violente de New York. Il avait mis au point une méthode infallible : il piratait les ondes courtes utilisées par la police à une époque où ce n'était pas courant. Ancêtre des paparazzi, il était toujours le premier sur place et le plus rapide à livrer des **scoops visuels** aux journaux populaires de New York avant 4 heures du matin. A cet effet, il avait aménagé sa voiture en studio, avec, entassés à l'arrière du véhicule, des plaques photo de rechange, un film à infrarouge pour éventuellement faire ses images dans noir complet, des déguisements, des boîtes de cigares, des en-cas, des sous-vêtements, une machine à écrire. Il photographiait avec des flashes puissants qui

donnent une image contrastée et dramatique. Il faut voir à ce propos le film THE PUBLIC EYE (USA 1992), de Howard Franklin, dans lequel Joe Pesci

est The Great Bernzini or Bernzie, alias Leon Bernstein, nom donné à la version cinématographique du photographe Arthur Fellig.

Autres pistes pédagogiques

- Tenter d'expliquer la fascination d'un très large public pour des criminels, tels que les hors-la-loi bien connus (Les Frères Dalton, Billy the Kid, Wild Bill Hickock, Butch Cassidy, Sundance Kid and the Wild Bunch) ou, plus proches de nous, Bonnie Parker and Clyde Barrow, Carlos (alias Ilich Ramirez Sanchez) dit le Chacal.

- Commenter le parcours de "stalkers" tel Jack Ruby (qui tua le 24.11.1963 Lee Harvey Oswald, assassin présumé du Président John F. Kennedy, le 22.11.1963. Le meurtre perpétré par Ruby fut diffusé en direct à la TV. Ou encore celui de John Hinckley Jr, qui tenta d'assassiner le Président Ronald Reagan le 30.3.1981, pour impressionner l'actrice Jodie Foster. Ou encore l'admirateur de John Lennon, Mark David Chapman, qui tua la star le 8.12.1981. En connaissez-vous d'autres ?

- Répertoire les noms d'assassins devenus célèbres pour avoir tué une personne célèbre. Débattre du danger de cette exemplarité négative (François Ravillac tua le roi Henri IV en 1610, John Wilkes Booth tua le Président Abraham Lincoln en 1865, Charlotte Corday tua Jean-Paul Marat en 1793,

Brutus tua Jules César en 44).

- Repérer les éléments du film qui dévoilent les faiblesses de la loi.

- Lister les moyens mis en oeuvre pour la reconstitution d'époque.

- Mettre en évidence les différences et les similitudes de comportement de Jesse James entre les moments passés dans sa maison et les moments passés avec ses hommes. Comparer les intérieurs.

- Caractériser les hommes qui forment la suite de Jesse James (Charley et Bob Ford, Ed Miller, Dick Liddil et Wood Hite).

- Comparer la vision de Andrew Dominik et celle de Walter Hill dans "The long Riders" (1980).

- Comparer le regard que porte de Andrew Dominik sur les Frères James à celui de Walter Hill dans **The long Riders** (1980). Et à celui de George Roy Hill sur **Butch Cassidy and the Sundance Kid** (1969)

- Sachant qu'il y a eu 96 films sur Billy the Kid, 25 sur Butch Cassidy, 46 sur les Dalton, tous des hors-la-loi, 12 sur les Pinkerton, 14 sur Judge Roy Bean, s'interroger sur les raisons qui ont fait tellement magnifier Billy the Kid et Jesse James (84 films).

Et encore...

- Apprendre à reconnaître les caractéristiques du comportement d'un "stalker" et les définir en se référant, par exemple, à 4 films dans lesquels Robert de Niro pratique le "stalking" (harcèlement d'un admirateur), **Taxi Driver** (1976, Martin Scorsese), **The King of Comedy** (1983, Martin Scorsese), **Cape Fear** (1991,

Martin Scorsese) et **The Fan** (1996, Tony Scott).

- Montrer en quoi les conditions de vie dans l'Amérique du XIXème sont précaires et peu sûres, qu'il n'existe pas un véritable ordre à cause des dérapages de la Conquête de l'Ouest, du génocide indien, de la guerre de Sécession, etc. Ce monde en constante mutation

cherche ses repères et les trouve fréquemment chez ceux qui transgressent les lois que l'on juge souvent iniques.

- Repérer les choix esthétiques qui concourent à la beauté et à la force objective du film.

- Montrer en quoi consistent la révolution et l'essor industriels au XIXème aux USA. Se demander pourquoi les armuriers Samuel Colt, Smith & Wesson, Olivier Winchester, etc. ont déposé

beaucoup de brevets à cette époque.

- Evolution de l'éducation en Europe francophone : en s'interrogeant à l'aune des ouvrages littéraires sur support bon marché au XIXème siècle dans les pays francophones, définir dans les grandes lignes le degré d'alphabétisation et d'accès à l'éducation. Mettre en évidence les « canards » du XIXème siècle.

Pour en savoir plus

- Site en anglais sur le gang James & Younger :

<https://www.okhistory.org/publications/enc/entry?entry=YO003>

- Livre "Vers l'Ouest : Un nouveau Monde" (Ed. Gallimard, 1987) de Philippe Jacquin, ISBN 10 : 2070530361

- Livre "Go West" (Ed. Flammarion, 2004), de Daniel royot et Philippe Jacquin, ISBN 10 -2080800914

- Livre "On Being Mad or Merely Angry : John W. Hinckley Jr, and Other Dangerous People", (Princeton University, 1990) de James W. Clarke, ISBN 10 - 0691078526

- la traduction du roman de Ron Hansen par Vincent Hugon vient d'être publiée chez Buchet-Chastel, 2007

- Diverses BD de Lucky Luke avec Jesse James

- En français : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jesse_James

- En anglais : https://en.wikipedia.org/wiki/Jesse_James

- Photos de Jesse James et autres bandits :

https://www.google.ch/search?q=jesse+james&gbv=2&ndsp=20&safe=active&gws_rd=ssl&udm=2

- Les photos de **Weegee** :

https://www.google.ch/search?gbv=2&hl=fr&q=weegee&safe=active&gws_rd=ssl&udm=2

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, octobre 2007.
Mis à jour en juin 2024

